

<b>Zeitschrift:</b>	Publikationen der Schweizerischen Musikforschenden Gesellschaft. Serie 2 = Publications de la Société Suisse de Musicologie. Série 2
<b>Herausgeber:</b>	Schweizerische Musikforschende Gesellschaft
<b>Band:</b>	3 (1953)
<b>Artikel:</b>	La musique sacré à la Chapelle des Rois de France
<b>Autor:</b>	Raugel, Felix
<b>DOI:</b>	<a href="https://doi.org/10.5169/seals-858606">https://doi.org/10.5169/seals-858606</a>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

*La musique sacrée à la Chapelle des Rois de France*

FELIX RAUGEL, PARIS

*Résumé*

On peut dire que du début du sixième siècle, après la conversion de Clovis, jusqu'à la chute de Charles X en 1830, la Chapelle-Musique des Souverains de France ne cessa jamais d'exercer une activité féconde et glorieuse, et d'enrichir un admirable répertoire qui, pendant onze siècles, a marqué dans le développement de l'art occidental.

Sous les rois mérovingiens, on chantait les mélodies des anciennes liturgies en usage dans la Gaule franque dès le IVème siècle; les souverains de Neustrie et d'Austrasie rivalisaient de splendeur liturgique et musicale dans leurs oratoires. Au VIIème siècle, fut fondée la *Scola Palatina* qui devait devenir après sa réunion à la *Scola Sanctae Mariae* ou école de la Cathédrale, l'embryon de l'Université de Paris, centre intellectuel du royaume.

Ce fut aux temps carolingiens que commencèrent, particulièrement du côté de l'abbaye de Saint-Denis fondée par le roi Dagobert, les premières relations étroites entre Paris et Rome. Charles Martel, vers 725, envoie l'abbé de Corbie en mission au pape Grégoire III; la chapelle royale reçoit de Pépin, en 750, sa constitution spéciale; elle s'éloigne de Paris avec Charlemagne, mais y reviendra sous successeurs. Le programme des études est réglé par Alcuin qui dirigea pendant 14 ans la *Scola Palatina*, et la musique occupe dans l'enseignement une place éminente.

Le chant grégorien supplante définitivement le chant gallican, et devient l'instrument le plus efficace de la politique religieuse et musicale du grand Empereur: réaliser l'unification de son immense empire par le chant liturgique de l'Eglise romaine.

Sous la dynastie capétienne, qui réalisera l'unité française, l'art harmonique triomphe à la cour de Philippe Auguste et de Louis IX pour atteindre son apogée sous les règnes de Charles VII, de Louis XI, Charles VIII, Louis XII et François Ier avec Ockeghem, Josquin des Prés, Jean Mouton, Févin et Sermizy. Eustache du Caurroy, maître de la chapelle des rois Charles IX, Henri III et Henri IV, donne les premiers modèles du contrepoint moderne; Nicolas Formé, sous Louis XIII, inaugure le motet à deux chœurs; Du Mont, Lully et La-

lande lui donnent sa forme définitive sous Louis XIV et en font la pierre angulaire du répertoire de la chapelle du château de Versailles.

Faire l'énumération des maîtres de la musique et des organistes de la chapelle royale sous Louis XIV, pendant la Régence (le régent était lui même un compositeur de talent), et sous Louis XV, c'est rendre hommage à la mémoire des plus célèbres de nos compositeurs et de nos virtuoses. Après le surintendant Michel de Lalande: Madin, Bernier, Campra, Gervais, Mondonville, Blanchard; après les organistes Richard et Le Bègue: Nivers, les Couperin, Marchand, Dandrieu, d'Agincour, Calvière et Daquin. Sous Louis XVI, Gauzargues et Giroust dirigeaient la musique accompagnée par les organistes Balbastre et Nicolas Séjan.

A côté des meilleures œuvres des artistes français, figuraient encore, dans l'inépuisable répertoire de la Chapelle royale, nombre de chefs d'œuvre de musiciens étrangers déjà connus à Paris, ou reçus à la cour de Versailles au cours de leurs voyages d'études ou de leurs tournées de concerts; là encore, que d'illustres compositeurs à énumérer. On se contentera de signaler les principaux: Luigi Rossi et Cavalli; Carissimi et Bassani; Lorenzani, maître de musique de la reine Marie-Thérèse; Legrenzi et Jomelli; Hasse et Telemann; Gluck et Mozart; Richter, de Strasbourg et Zingarelli; Piccini et Paësiello.

La Révolution eut pour résultat la suppression de la Chapelle royale; mais Bonaparte le rétablit en 1802 sous la direction de Paësiello qui se fit adjoindre Lesueur.

A l'avènement de Louis XVIII, l'organisation de la Chapelle ne fut pas modifiée. Lesueur demeura en place avec Martini comme adjoint. Celui-ci étant mort en 1816, Cherubini devint le collègue de Lesueur comme surintendant de la musique du Roi.

Les surintendants alternaient par quartiers dans l'exercice de leurs fonctions d'organisateurs ou créateurs du répertoire. A Cherubini étaient dévolus les premier et troisième trimestres, à Lesueur les second et quatrième. L'un et l'autre faisaient exécuter leurs œuvres nouvelles et inscrivaient parfois au programme le *Stabat de Pergolèse*, le *Requiem* de Jomelli, une *Messe* de Mozart ou de Zingarelli, un *motet* de Paësiello, Martini, Kreutzer ou Plantade.

La Chapelle royale avait atteint, sous le règne de Charles X, l'apogée de sa splendeur; elle comprenait alors une centaine d'exécutants

et se fit entendre pour la dernière fois à Saint-Cloud le 25 juillet 1830.

La Révolution de juillet amena la dissolution de la Chapelle-Musique des rois de France; le local même des Tuilleries fut dégradé au cours des combats des journées que l'on a nommé «Les Trois Glorieuses». L'orgue d'Erard fut détruit, et les artistes furent dispersés. Malgré les protestations de Castil-Blaze et de Louis Fétis, la Chapelle royale ne fut pas reconstituée par Louis-Philippe.

Ainsi disparut, après environ onze siècles d'une activité féconde et glorieuse, au cours desquels son admirable répertoire avait marqué dans le développement de l'art, la célèbre institution de la Chapelle-Musique des Souverains de France.

### *Anglikanische Kirchenmusik*

SUSI JEANS, LONDON

#### *Zusammenfassung*

Unter anglikanischer Kirchenmusik verstehen wir die seit der Reformation für die anglikanische Liturgie komponierte Musik, die in zwei Gruppen eingeteilt wird:

1. Die sogenannte «Cathedral Music», die in den Kathedralen und in einigen wenigen anderen Kirchen und Universitäts-Kapellen gepflegt wird, wo tägliche Morgen- und Abend-Gottesdienste von einem Berufschor, der aus Knaben und Männern besteht, gesungen werden.

2. Die Musik in den Pfarrkirchen, wo keine täglichen Gottesdienste stattfinden und wo der Gemeindegang eine wichtige Rolle spielt.

In der «Cathedral Music» erreichte die englische Kirchenmusik ihre höchste Blüte. Von ihr soll hier die Rede sein. Schon im 16. und 17. Jahrhundert wirkten die besten Musiker des Landes in den Chören der Kathedralen und der Chapel Royal (Königlichen Kapelle). Hier hatten sie die Möglichkeit, ihre schöpferische Tätigkeit auch als Komponisten voll zu entfalten. Die Kathedralen hatten ihre eigenen Chorschulen, in denen musikalische Knaben kostenlos erzogen wurden. Noch heute haben fast alle erfolgreichen englischen Komponisten ihre erste musikalische Ausbildung als Chorknaben erhalten.